

L'ARCHE *Editeur*

Manfred KARGE

La Femme à barbe

Traduit par
Michel BATAILLON

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

LA FEMME A BARBE

Manfred Karge

première version du texte français de Michel Bataillon, 20 avril 1995,
avant travail avec Marief Guittier

1,1

TATILLON

J'ai un plan. Si, dans mon crâne, là, j'enregistre tout ce qui advient après la chute de la chute, je me prolonge jusqu'à l'éternité. On comprend ? Bien sûr que non. Non, pas encore. Et bien donc : on est attentif et on note ! Pour que quelque chose s'y trouve, dans ce crâne, là, il faut d'abord l'y mettre, on comprend ? et c'est ce que je vais faire avec l'aide d'un assistant, dans ce crâne, là, l'y mettre. On devine ? Non, non, pas encore. Moi et mon aide, nous allons inventer l'avenir et le répéter, par cœur, avec la plus grande minutie. Chaque acte, et dans le plus petit détail. Par la suite, après la chute de ma chute, si tout se passe comme sur des roulettes, tout ce que nous avons inventé et répété, par cœur - et je sais ce que nous avons inventé et répété par cœur -, alors je vis, parce que je sais, et si je sais, alors je vis. J'ai conscience des choses. Le mercredi, disons, à telle et telle heure, se passe ici et là ceci et cela, et tout cela je le sais, et si je sais, alors je ne peux pas être mort. Ça vous épate, hein ? La Grande Faucheuse, je lui fais la nique. Moi, Tatillon, champion de la survie. - Max !

MAX

Oui, Monsieur Tatillon ?

TATILLON

Tu feras tout ce que je dis, Max ?

MAX

Tout, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Retiendras bien tout, Max ?

MAX

Tout, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Merci. Tu es mon Max. Dis que tu es mon Max.

MAX

Je suis votre Max, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Nul ne peut dire que mon plan est trop grand pour être exécuté. Il a la grandeur de tout ce qui est grand, il est simple. Il est faisable. Chacun peut le comprendre, chacun l'exécuter. Toi aussi, Max, mon ange. Dommage que tu portes une barbe aussi bête, je me ferais volontiers photographe avec toi pour la postérité, que dis-je, voyons, pour l'actualité... Ainsi donc, petit homme que tu es, c'est dans l'ombre que tu exécuteras le grand plan. Qu'est-il écrit déjà... L'idée devient puissance matérielle quand elle s'empare des masses. Tu es ma masse, Max. Dis que tu es ma masse.

MAX

Je suis votre masse, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Commençons donc. Combien de jours Dieu a-t-il mis pour achever son bricolage ? Sept jours, te rends-tu compte, sept jours entiers. Nous ferons plus vite et mieux que ce Monsieur. Et pourquoi, Max ? Parce que mon plan est simple, parce qu'il est faisable, parce que chacun peut le comprendre. Chaque petite fourmi, avec le sens de l'ordre évidemment, et du labeur, chaque petite fourmi peut le comprendre et le mettre en œuvre, mon plan. Max, qu'es-tu donc ? Tu es ma petite fourmi. Dis que tu es ma petite fourmi.

MAX

Je suis votre petite fourmi, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Je te remercie, Max. Ainsi, la philosophie, nous l'aurions. Vient maintenant l'application, et la pratique. Qu'est-il écrit dans la Bible ? Le premier jour, Dieu créa le Ciel et la Terre. Nous en ferons notre lundi. Es-tu en forme, Max ?

MAX

Suis en forme, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Aucun problème, Max ?

MAX

Aucun problème

TATILLON

Alors, comment faisons-nous le lundi, Max ?

MAX

Oui, comment le faisons-nous, Monsieur Tatillon ?

TATILLON

Par une image. Comme au théâtre. Nous faisons le lundi comme au théâtre. Un art brut. Va chercher le tambour.

MAX

Tambour ?

TATILLON

Oui, tambour. Nous figurons ciel et terre avec un tambour. Notre ciel. Notre terre. Notre lundi.

MAX

Ciel et terre avec un tambour ?

TATILLON

Pas d'étalage. Sommes-nous millionnaires ? Nous n'avons pas besoin d'abattre des forêts de bouleaux pour faire un arpent de Russie. Pas besoin de gâcher des tonnes de plâtre pour un roc en pays grec. Modestes, nous nous contentons d'un tambour. Que ne ferait-on pas avec un tambour !

MAX

Jouer du tambour.

TATILLON

Oui, c'est sa finalité la plus profane. Allons, tiens-le en l'air. Agite-le doucement. Vois, les nuages passent au firmament, laiteux. Et il est rond, comme l'horizon, comme le soleil, comme la terre.

MAX

Et comme la lune.

TATILLON

Tout juste, mon Augu..., mon Max. Le tambour pourrait être aussi une lune. Mais maintenant, pour notre lundi, c'est notre ciel et notre terre.

MAX

Je sais aussi jouer du tambour, Patron, j'ai appris.

TATILLON

Où as-tu appris ?

MAX

Je ne sais plus, Monsieur Tatillon, mais j'ai appris.

TATILLON

Donc, le lundi, nous l'aurions. Lundi, tu fais ciel et terre. Et si tu fais ciel et terre, je sais alors que c'est un lundi puisque le lundi tu fais ciel et terre.

MAX

C'est comme si c'était fait, Patron. En jouant ou sans jouer ?

TATILLON

Mon Dieu, s'il le faut, en jouant. Donc, en jouant du tambour. Exécution ! (Max joue du tambour.) Pas si brutal, doux, tout doux. Exécution ! (Max joue du tambour.) Oui, c'est cela. On fait donc comme ça. Ça a quelque chose de poétique, n'est-ce pas. Donc lundi, jouer du tambour. Non, pas exécuter, noter ! Ainsi l'aurions-nous, le lundi. Le lundi, nous l'aurions. Nous progressons, Max. Nous progressons bien. Maintenant, le mardi. Comment faisons-nous le mardi ?

MAX

Ha, comment le faisons-nous, le mardi ?

TATILLON

Monsieur peut aussi proposer. Dois-je tout imaginer par moi-même ? Collaboration souhaitée, mon cher. Tous comptes faits, nous sommes une communauté. Sommes non pas Moi et Toi, mais Nous. Alors, allons-y, mardi !

MAX

Si on disait jouer du tambour ?

TATILLON

Jouer du tambour, jouer du tambour ! Pas trace d'imagination ! Nous ne pouvons quand même pas jouer du tambour toute la sainte semaine. Après ça, comment vais-je séparer les jours ? Allons, proposition.

MAX

Trompette.

TATILLON

Au moins, c'est autre chose. Mais, d'abord tambour, ensuite trompette. Non, c'est ennuyeux et c'est niais. Tambour, trompette. Stupide !

MAX

Je peux aussi m'en aller, Monsieur Tatillon. Si mon travail ne vous convient pas, de ce pas je pars.

TATILLON

Mais, Max - Il faut bien faire avec les gens qu'on a, puisqu'on n'en a pas d'autres. Mais, mon cher Max -

MAX

Pourquoi ne pas -

TATILLON

Oui ?

MAX

Sauter pour l'instant le mardi.

TATILLON

Parce qu'aucune idée ne te vient. Non, mon très cher, rejeté. Ça ne fait pas mon affaire. On s'y colle et on s'y tient, Max. Il ferait beau voir. Le mardi, nous finirons par l'avoir.

MAX

Je pourrais dire cette phrase : La lune, d'ordinaire, c'est à Rome qu'on la hisse aux cieux.

TATILLON

Redis-moi ça.

MAX

La lune, d'ordinaire, c'est à Rome qu'on la hisse aux cieux.

TATILLON

Qu'est-ce à dire ?

MAX

C'est pourtant beau. C'est à Rome qu'on la hisse aux cieux.

TATILLON

Mais ça ne fait pas sens. C'est non-sens. C'est à Rome qu'on la hisse aux cieux.

MAX

Je trouve beau.

TATILLON

Beau, beau. Et le contenu ? Et le lien ? Formalisme, mon cher ! C'est à Rome qu'on la hisse aux cieux ? Comment donc, à Rome, hisse-t-on la lune aux cieux ? Et que cela a-t-il à faire avec notre mardi ? Rien, absolument rien. Pur non-sens. Je ne marche pas dans cette affaire. C'est à Rome qu'on la hisse aux cieux. Et précisément, hisse aux cieux. Comment cela, on la hisse aux cieux, la lune, et pourquoi à Rome ?

MAX

C'est à Rome qu'on le hisse aux cieux.

TATILLON

J'ai entendu, oui. C'est à Rome qu'on la hisse aux cieux. Et ça te plaît ?

MAX

Oui.

TATILLON

Une autre proposition, allons.

MAX

La lune, d'ordinaire, c'est au dôme qu'on la hisse aux cieux.

TATILLON

La même, mais en couleur. Tu te payes ma tête. Non, mon très cher, je ne me laisserai pas par toi bousiller mon plan. C'est à Rome qu'on la hisse aux cieux, c'est au dôme qu'on la hisse aux cieux. Au fait, Max ! J'attends une discipline de fer. Ni à Rome, ni au dôme. Alors ?

MAX

C'est en clown qu'on la hisse aux cieux. La lune est un clown, je trouve, et quand on la hisse aux cieux, disons par une jambe, ça nous fait rire. Qu'importe si c'est à Rome ou au dôme.

TATILLON

Mardi, Max. Mardi n'a pourtant rien de comique. Qu'est-ce qui peut faire rire dans mardi. Il y a un I long, avec ça, on peut quelque chose, avec ce I long, mais ni à Rome ni au dôme. Mais, laissons cela. Je vois que tu n'aimes pas le mardi.

MAX

Comme vous le dites, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Mais pourquoi, Max, pourquoi ?

MAX

Parce que c'est un mardi.

TATILLON

Le lundi est un lundi et le mardi est un mardi -

MAX

Et le mercredi est un mercredi et le jeudi un jeudi et le vendredi un vendredi -

TATILLON

Fini. Terminé. Peut-être allons-nous, pour l'instant, sauter le mardi ?

MAX

Ce sont mes propres paroles, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Tes paroles ?

MAX

Mes paroles.

TATILLON

Alors là je dis : jamais, au grand jamais.

MAX

Alors là je dis : toujours et sans cesse. Sans arrêt, sans répit, sans trêve, sans pause, sans fin - et absolument !

(Monsieur Tatillon rit. La lumière s'éteint.)

1,2

TATILLON

Fatigué, Max ?

MAX

Pas le moins du monde. Serviteur, Patron.

TATILLON

Bien, très bien. Faisons le point. Laissons défiler devant nous les jours que nous tenons, Max. Je pense que nous n'avons pas fait du mauvais travail, s'pas, Max ?

MAX

Comme vous dites, Patron.

TATILLON

Donc, intense concentration. Le premier jour, le lundi. Qu'est le lundi, Max ?

MAX

Tambour.

TATILLON

C'est cela. Ciel et terre avec tambour.

MAX

Et jouer du tambour.

TATILLON

Et jouer du tambour. Nous l'aurions donc. Le lundi, nous l'aurions. Superbe. Ensuite. Mardi ?

MAX

Le truc avec le vélo, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Oui, un coup d'audace. Mais que serait le monde sans l'audace. Ne jette pas un regard si sombre, je le sais, tu as été dur à convaincre. Encore des réserves ?

MAX

C'est bon, ça ira, Patron.

TATILLON

Non, je ne supporterai pas ça.

MAX

Quoi donc, Patron ?

TATILLON

Cet accord du bout des lèvres. Dis-le, si le truc avec le vélo ne te convient pas, dis-le, mais n'affiche pas cette grogne muette. Ou nous sommes d'accord, ou nous ne le sommes pas. Jouer du tambour, dis-tu. J'ai fait un pas à ta rencontre. Un pas de géant.

MAX

Ça ira, c'est bon, Patron.

TATILLON

Ça manque d'enthousiasme. C'est une approbation sans vigueur, et ça, ça fait mal, Max, ça fait diablement mal, mon cher.

MAX

Monsieur Tatillon, je ne sais vraiment pas ce que je dois dire.

TATILLON

Que le truc avec le vélo ne te plaît pas.

MAX

On ne peut pas dire ça comme ça, Monsieur Tatillon : plaire, ne pas plaire !

TATILLON

Oui, ça ne te plaît pas, parce que tu aurais préféré dire cette phrase. Comment était-elle déjà ?

MAX

Pas nécessaire, Monsieur Tatillon, vraiment pas nécessaire.

TATILLON

Allez, dis-la. Je sais que tu aimes bien la dire, alors dis-la.

MAX

Mais, Monsieur Tatillon -

TATILLON

Alors ça vient !

MAX

La lune, d'ordinaire c'est à Rome qu'on la hisse aux cieux.

TATILLON

Oui, la lune à Rome. Je te l'accorde, sais-tu, il y a là quelque chose. Mais -

MAX

Ne vous faites pas de souci, Monsieur Tatillon, on prend le vélo.

TATILLON

Sans rancœur ?

MAX

Sans, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Merci, Max. Le vélo, je l'avoue, est un coup d'audace. Mais nous sommes vigilants, n'est-ce pas, Max ?

MAX

Le sommes, Patron.

TATILLON

Oui, toute œuvre forte porte en elle le risque de l'échec. Et plutôt sombrer avec tambours et trompettes que trébucher sans audace. N'est-ce pas, mon ami ?

MAX

Comme vous le dites, Patron.

TATILLON

Alors, la suite du texte. Mercredi ?

MAX

C'est, d'une certaine façon, un jour merdique, le mercredi.

TATILLON

Comment cela ?

MAX

Comme ça, entre deux. Ni chair, ni poisson.

TATILLON

Tu exagères. Mercredi, mercredi, ça ne sonne pas si mal, mercredi. Mais que faisons-nous ce mercredi que tu dis merdredique ?

MAX

Du feu.

TATILLON

Sans conteste ?

MAX

Sans conteste. Au feu, les pompiers ! Au feu, les pompiers !

TATILLON

Excellent, vraiment excellent ! Jeudi ! Qu'as-tu, Max ? Max ?

MAX

Vous m'avez fait peur, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Comment puis-je te faire peur, Max ? Te faire peur, à toi, l'ours barbare et barbu ? Alors, jeudi ?

MAX

Vélo.

TATILLON

Sottise.

MAX

Ahhh..., banane.

TATILLON

Oui, banane. La voici enfin, ma banane. Superbe. Vas-y, Max, dis-le encore une fois.

MAX

Quoi ?

TATILLON

Banane.

MAX

Pourquoi ?

TATILLON

Jamais on oreille ne sera rassasiée.

MAX

Banane.

TATILLON

Merci.

MAX

Banane.

TATILLON

Merci, Max, merci.

MAX

Banane.

TATILLON

Oui, banane, Max. Je ne sais pas -

MAX

Qu'avez-vous, Monsieur Tatillon ?

TATILLON

Je ne sais pas.- Plus je te contemple, Max, et je te contemple déjà depuis un certain temps, et plus l'impression s'ancre en moi que cette barbe que tu as là, d'une certaine façon, ne te va pas. Un corps étranger. C'est comme si, devant toi, tu portais quelque chose qu'il nous faut, si l'on veut te connaître, d'abord percer du regard. C'est étrange. Et cette histoire qui me passe par la tête. Un comédien, pour un rôle comique, se vit coller une barbe. Comme ils font au théâtre. Mais la maquilleuse ne la colle pas suffisamment et, lorsque voilà ce pauvre homme en scène, elle commence à glisser et à bouger, elle pend de travers et se balance à son menton, le pauvre homme cherche à se rendre maître de cet objet qui, à la fin des fins, ne pend plus que par un fil et se balance dans le paysage, les gens hurlent de rire -

MAX

Oui, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Qu'as-tu donc, mon cher ? C'est pourtant drôle.

MAX

Pas le moins du monde, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Qu'as-tu, Max ? Fâché ? A cause de la barbe ? Ne prends pas trop au sérieux tout ce bavardage. C'est cette histoire de plan qui me retourne tant et de bonheur me comble. Qu'en dis-tu, si nous abordions le vendredi ?

MAX

Le vendredi, ma mère parfois faisait des matefaims. A l'oignon et au cumin, délicieux.

TATILLON

Matefaim, je ne sais pas. Ne pourrait-on pas nous reprocher notre manque d'imagination. Ce qui doit surgir, c'est l'idée unique, extraordinaire, tout à fait spéciale.

MAX

Des matefaims, c'est spécial, spécial, si on les fait au saindoux.

TATILLON

Je ne sais pas, matefaim ? Ça a quelque chose de banal, sans audace. Matefaim, tu me déçois, Max. Me voilà face à une nullité. Pourquoi pas tout de suite des bugnes, espèce de bugne ? Es-tu fou ? Tu n'es plus mon Max ! Où est passée notre cause commune ? Où ? Où est ce nous deux qui valait de l'or ? Un matefaim entre toi et moi ! Oui, si du moins c'en était un comme les savait frire ma mère, cette femme magnifique. Frire, non pas, créer ! Jaune d'or, pareil au soleil ! Un poème ! Oui, une ode ! Si c'est un tel poème auquel tu songes, alors crée-le, Max ! Crée-le à la sueur de ton front ! Crée-le et je pousserai des cris de joie et d'allégresse ! Fais-le, Max ! Tu le peux, je te fais confiance ! Ton matefaim sera plus doré, plus croustillant et plus alléchant que le monde jamais n'en vit ! Mon héros, oui, le vendredi peut-il être autre chose qu'un matefaim ! Donc, bien noter, vendredi égale matefaim. Ouf, ce fut une bien rude affaire. Suis trempé de sueur. Dur, dur vraiment, le chemin qui mène à l'immortalité. Lundi tambour, mardi vélo, mercredi feu, jeudi banane, vendredi matefaim. Pas mal, ça ne manque pas de gueule. La suite, la suite ! Dimanche - dimanche- dimanche -

MAX

Si je puis me permettre une remarque, Monsieur Tatillon, vous avez sauté quelque chose, samedi.

TATILLON

Pour de vrai, Max, pour de vrai. Eh bien maintenant je le vois, mon ami, tu es l'homme qu'il me faut. Comment ai-je bien pu sauter le samedi ?

MAX

Parce que c'est une demi-portion, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Oui, mais que tu y aies pensé - Vite, quelque chose pour cette demi-portion, Max. Que me fais-tu le samedi ?

MAX

Peut-être -

TATILLON

Mais ne va pas me dire jouer du tambour ou hisse aux cieux. Alors ?

MAX

Trom - pette.

TATILLON

Bien, trompette. Samedi égale trompette. Mais -

MAX

Oui ?

TATILLON

Avons-nous un instrument ?

MAX (sort de sa poche une minuscule trompette)

Le samedi, Patron.

TATILLON

L'as des as ! Je te livre mon secret : je suis champion de survie.

MAX

Oho, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Oui, Max. La lune, d'ordinaire, c'est à Rome qu'on la hisse aux cieux.

MAX

Merci, Monsieur Tatillon, et - banane.

TATILLON

Merci, Max, merci. Au secours, mon coeur ! Est-ce la fin ? Non, pas de fin, pas de fin. Ami, conduis-moi à ma petite chambre noire. Mon heure est venue, non, ton heure est venue, Max ! Ah, bière, monstre avide qui engloutis les lignées et les peuples, je te tiens tête ! Ni docile, ni aveugle, je ne me plie pas à mon destin, non, bière, je te défie ! Ton gosier glouton, je te le comble ; ton pouvoir, on le prétend irréductible, je le réduis ! Mais je ne te vais pas hacher menu comme bois d'allumage, non, de chaque fibre, de chaque éclat, de chaque clou, je bâtirai, moi, l'édifice de mon plan sans égal ! Inutile, tu ne le seras pas, je t'utilise ! Entre tes planches, je m'allonge et ainsi me prolonge ! Petite chambre noire, reçois donc ma dépouille, et que de ton charme fatal je te dépouille ! De mon corps où vibre une volonté violente je l'affronte et je le contrains ! - Max, un coussin, ce sera peut-être un peu dur. Etroit, un peu étroit, mais qu'importe, il est rude et rocailleux, le chemin du progrès.

MAX

Le coussin, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Merci, Max, merci. Ami, ferme la porte. - Quel jour sommes-nous ?

MAX

Lundi, Monsieur Tatillon.

TATILLON

Eh bien soit, lundi.

(Tatillon dans la bière. Max reste planté là, démuni, un court instant, puis il saisit le tambour et fait le lundi. D'abord le ciel et les nuages, puis il commence à jouer. Il parcourt la pièce du regard, le roulement de tambour faiblit, puis meurt.)

2

A seize ans, pour la première fois, je me suis rasée. / Ce fut l'enfer. / Mais j'avais encore dans l'oreille ce que m'avait dit mon père, elle, elle a une vraie peau d'éléphant. / Je me glissai dans la cuisine où, près de l'évier, étaient accrochés le miroir : et le nécessaire à raser. / Mon Dieu, pourquoi ? / Dessèche-moi le pied, la main, / mais pourquoi ça ! / Un éternel jeu de cache-cache, c'était ça. / La lame émoussée, le blaireau humide, / et le savon trop vite usé. / A vingt ans j'abandonnai : il me pousse une barbe. / La mère prit ça avec un calme résigné, mais le père / dès lors ne m'adressa plus la parole. / Dans une autre ville, je m'habillai en homme. / Et de nouveau ce cache-cache et pas d'argent. / Un cirque vint, et j'y fus et me fis engager. / Ça marchait bien, j'avais de l'affluence. / Mais tout lasse, et le temps passe. / Tu ne me rapportes plus rien, pucelle. / Pas un cochon de client qui te veuille voir encore. Il me faut du neuf. / Une femme avec des nénéés comme un soufflet de forge, ou un gars avec une queue longue comme une patte de mouton. / Que faire ? / Dormis sous les ponts. Mendiai. / Vierge Marie, au secours, et délivre-moi de la honte ! / Un homme me trouva qui m'emmena chez lui. / Ça, c'est quelque chose ! A moitié homme, à moitié femme, ça m'excite ! / Cela dura, on a de la peine à le croire, toute une année. / Et toujours ce dégoût devant moi-même, et toujours ce tourment et cette épouvante. / Je repartis sur les route, / et me retrouvai chez les forains. / Ce fut de nouveau la belle époque. / Dans la cage aux lions. / Rouler le tambour, souffler la trompette. / Dans les pays étrangers, quatre ans, cinq ans, en tous sens. / Même eu une demande en mariage. / C'tait une Chinoise sur le retour. Ai pas pu m'empêcher de rire et suis partie. / Et de nouveau, sans logis, sans argent. Et les choses qui sont comme elles

sont. / Beaucoup dont je parle peu volontiers, et quelques-unes aussi très belles. / Et me voilà assise, ici. / Ai la poisse, encore et comme toujours. / Ça se passait plutôt bien avec Monsieur Tatillon. Je faisais ce qu'il disait, c'était jamais mal. / Un peu étrange, mais jamais moche. / Mais qu'il soit couché, là, dans cette caisse, mort, et j'ai tout sur les bras, ça ne me plait pas bien. / C'est lundi et c'est le tambour. / Je peux mais, mon Dieu, à quoi ça rime. / Que me réserve encore la vie ? / A coup sûr, rien. / Aussi vais-je en finir maintenant. / Un jour, quelqu'un a dit que les éléphants se couchent simplement dans une mare. / Et là, ils cessent de vivre, comme ça, simplement. / C'est ce que je vais faire. / J'suis aussi un éléphant. / Cette toile que voilà, je la prends comme mare, et je retiens simplement mon souffle. / Ça devrait marcher. / Voilà, rasée une dernière fois pendant cette vie. / Quand on me trouvera, je serai bien belle à voir. / Parfaite, sans barbe et sans honte. / Ah oui, mon nom, comment je m'appelle vraiment, c'est Ella Lina Frieda Wilhelmina. / Le reste ne fait rien à l'affaire.

(S'est rasé la barbe. Retient son souffle, tandis que la lumière s'éteint lentement.)

3

TATILLON

Je n'entends pas le tambour. Oui, je suis en vie, mon très cher. C'tait une épreuve, si tu fais ton travail, et comment. Décevant sur toute la ligne ! Posé le tambour sur le sol, notre lundi, le début de notre semaine. Comprenne le monde qui le veut. N'es-tu plus mon Max ? Où te caches-tu, sacré cochon ? Que fais-tu sous cette toile ? (Il arrache la toile.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

ELLA

C'est un éléphant, Monsieur. Je suis un éléphant. Et dans votre main, là, vous tenez une mare.

TATILLON

Quoi, une mare ? Vous êtes un éléphant, Madame ?

ELLA

C'est ainsi, Monsieur.

TATILLON

Que faites-vous dans ma douce chambrette ?

ELLA

Douce chambrette ? Ici, c'est l'Afrique, un enfant le verrait. Vous ne le voyez pas ? Et ceci, là, dans votre main, Monsieur, c'est une mare, c'est une mare à éléphants, c'est ma mare à éléphants. Et maintenant laissez-moi, s'il vous plaît, en paix, Monsieur. Je veux mourir en paix. Soyez aimable et donnez-moi cette mare.

TATILLON

C'est une toile. Et tu es une dame qui, pour moi, ressemble un petit peu à mon Max.

ELLA

Que veut dire cela, Monsieur ?

TATILLON

C'est ce que je demande.

ELLA

Vous recherchez un monsieur nommé Max ? Ici, comme vous le voyez, il n'y est pas. Ici, il n'y a que des éléphants et une mare.

TATILLON

Ah ah ! On veut anéantir mon plan.

ELLA

Vous avez un plan, Monsieur ? Et quelle sorte de plan ?

TATILLON

Je ne dirai pas un mot.

ELLA

Est-ce donc un si méchant plan que vous préféreriez le garder tout à vous, ce plan ?

TATILLON

Là, vous faites erreur, Madame. C'est un bon plan, un plan génial. Mais, mon assistant, sans lequel ce plan n'est plus, a pris la poudre d'escampette, m'a honteusement plaqué.

ELLA

Serait-ce ce Max dont vous parliez ?

TATILLON

C'est ainsi, Madame.

ELLA

Cet assistant vous a donc roulé ?

TATILLON

On peut le dire ainsi, Madame.

ELLA

Bon. Et qu'allez-vous faire ? Ce serait désolant de devoir maintenant laisser tomber ce plan génial.

TATILLON

Ai-je l'air, Madame, d'un homme qui abandonne ? Non, je n'abandonne pas. Je repars à zéro.

ELLA

Et alors, vous avez donc besoin d'un assistant, n'est-ce pas ?

TATILLON

Et alors, j'ai besoin, certes, d'un assistant. Et connaîtriez-vous quelqu'un, ma chère dame ?

ELLA

Que diriez-vous d'un éléphant ?

TATILLON

D'un éléphant ?

ELLA

Oui, Monsieur. J'aurai justement un peu de temps et pourrai vous tirer d'affaire.

TATILLON

Vous ?

ELLA

Certes, il vous faudrait reconnaître la vérité, me nommer éléphant et tenir cette toile, là, pour une mare.

TATILLON

Ce n'est pas mon genre d'adopter un point de vue pour le balancer aussitôt, vite fait bien fait, par-dessus bord.

ELLA

Je vois, Monsieur Tatillon, que vous avez des principes dont vous ne démordrez en aucun cas, quitte à mettre en péril votre plan génial. Ce qui vous honore, Monsieur. Laissons donc. Voulez-vous bien, Monsieur, me tendre cette toile ?

TATILLON

Je n'admettrai pas que, sous mes yeux, une dame s'enfonce dans une mare.

ELLA

Hélas, c'est mon souci, laissez-le moi. J'ai mon projet, et vous avez votre plan.

TATILLON

Je n'admettrai pas non plus qu'un si superbe échantillon d'éléphant mette un terme à sa vie et s'enfonce dans une mare.

ELLA

Quelle compassion, Monsieur.

TATILLON

Les éléphants ne sont-ils pas très gentils et bons travailleurs ?

ELLA

Mais ils ne sont pas tombés sur la tête.

TATILLON

Comment s'appelle donc l'éléphant, si toutefois je puis me permettre cette question ?

ELLA

On le nomme Ella Lina Frieda Wilhelmina.

TATILLON

Enchanté. Je m'appelle Tatillon.

ELLA

N'êtes-vous pas le célèbre champion de survie ?

TATILLON

Vous le dites, très gracieuse dame.

ELLA

Quel honneur que de vous rencontrer.

TATILLON

Ah ! vous êtes charmante, Madame.

ELLA

Flatteur que vous êtes, vous me caressez dans le sens du poil.

TATILLON

Vraiment non. C'est sincère sympathie.

ELLA

Connaissez-vous par hasard cette phrase : La lune, d'ordinaire, c'est à Rome qu'on la hisse aux cieux.

TATILLON

Et comment. C'est ma phrase préférée.

ELLA

Quelle coïncidence. Moi, par exemple, je dis très volontiers : banane.

TATILLON

Un fort joli mot. Sans doute parce que vous êtes éléphant.

ELLA

C'est bien possible. Ne voulez-vous pas me baiser la main ?

TATILLON

Si vous le désirez, bien volontiers.

ELLA

Mais c'est une peau d'éléphant.

TATILLON

Bon Dieu, Max, t'es dingue ! Pourquoi t'es-tu rasé la barbe ? Simplement parce que je t'ai un peu taquiné ? T'es pardonné, mon Max. Ma petite fourmi. Dis que tu es ma petite fourmi !

ELLA

Je suis un éléphant, Monsieur Tatillon. On était pourtant d'accord. Exact ou non ?

TATILLON

Oui, oui.

ELLA

Je ne suis pas tombée sur la tête. Le truc du champion de survie, je sais le faire moi aussi. Parce que le plan génial est très simple, et qu'il est faisable. Et que chacun peut l'exécuter. N'est-ce pas ainsi ?

TATILLON

Oui, oui.

ELLA

Alors, prends le tambour, ami, que ton beau plan ne finisse pas dans les choux. Nous faisons lundi. Tu hésites ?

TATILLON

Est-ce sérieux ou est-ce un jeu ?

ELLA

Sérieux à mourir, ma petite fourmi. Dis que tu es ma petite fourmi !

TATILLON

Je suis ta petite fourmi, Ella Lina Frieda Wilhelmina.

ELLA

Très gentil, mon trésor. Bien dit. Maintenant, montre-moi ce que tu sais faire. Champion de survie, je le suis depuis longtemps déjà. Joue un peu du tambour. Un air de trompette pour moi. Doux, tout doux. Exécution ! - Oui, ça a de la gueule. - Dis-moi des mots doux, trésor. Tu manques d'inspiration ?

TATILLON

Oui, oui. La lune, d'ordinaire, c'est à Rome qu'on la hisse aux cieux.

ELLA

Alors moi, je te dis : banane, banane, banane.

TATILLON

Merci, Ella, merci.

ELLA

Eh oui, simplement survivre, c'est aussi pour finir une possibilité.